

**Cahiers
du GRM**

Cahiers du GRM

publiés par le Groupe de Recherches Matérialistes –
Association

12 | 2017

Matérialités et actualité de la forme revue

Ce qu'était *Ragionamenti* (1959)

Franco Fortini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/916>

DOI : 10.4000/grm.916

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Franco Fortini, « Ce qu'était *Ragionamenti* (1959) », *Cahiers du GRM* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 09 décembre 2017, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/916> ; DOI : 10.4000/grm.916

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© GRM - Association

Ce qu'était *Ragionamenti* (1959)

Franco Fortini

- 1 En 1951, à Milan, j'ai rencontré chez Roberto Guiducci¹ un groupe de jeunes étudiants ou récemment diplômés. Ils avaient eu partie liée avec la Résistance ; ils étaient des militants socialistes, communistes ou sans-parti. Depuis 1949 ils imprimaient un bulletin s'adressant à des amis : c'étaient des textes philosophiques et politiques, des interprétations d'événements et de livres. Le bulletin s'appelait *Discussioni*². Ces écrits-là étaient peut-être naïfs ; toutefois, leur sérieux était authentique. Dans les années les plus sombres de la Guerre Froide, ce bulletin témoignait de l'élaboration d'une pensée alternative à la pensée officielle des partis de gauche. J'ai participé aux réunions du groupe ; j'avais beaucoup plus à apprendre qu'à enseigner. Je suivais le devenir du groupe, ses transformations, ses divisions inévitables. *Discussioni* vécut jusqu'au mois de mai 1953. Entretemps, toutes les issues possibles de la situation présente avaient été étudiées et analysées dans une vaste correspondance et une série de documents ; nous nous étions séparés de quelques amis et connaissances de formation anarchiste (Insolera³, Doglio⁴) et d'autres membres plus directement engagés dans des activités politiques et syndicales (Parigi, Tagliazucchi, Tortoreto). Des études communes et des conversations étaient poursuivies notamment par Luciano Amodio⁵, Roberto et Armanda Guiducci⁶, Sergio Caprioglio⁷, Renato Solmi⁸ et moi-même⁹.
- 2 Nous considérions comme évidentes la nécessité et l'inéluctabilité d'une crise du stalinisme. Mais nous ne souhaitions nullement que nos actions contribuent à renforcer des tendances fractionnistes ou l'ennemi de classe. Cette discipline auto-imposée nous a retenus chaque fois que l'hypothèse devenait concrète de passer à une revue proprement dite. Entretemps, nous avons fait le deuil des illusions initiales, consistant à vouloir rappeler à l'engagement idéologique et politique des intellectuels qui avaient pris leurs distances d'avec l'engagement post-Résistance et à essayer d'obtenir le soutien et le parrainage de chercheurs dont le succès universitaire ou littéraire était déjà avéré. Chacun d'entre nous continuait à étudier et à collaborer avec des revues et des journaux ; mais nous étions conscients que ce que nous avions à dire n'aurait jamais pu trouver sa place dans de tels contextes.

- 3 En mars 1955, au cours d'une réunion qui eut lieu chez moi, nous avons décidé d'imprimer une petite revue – entre trois cents et cinq cents exemplaires ; à l'époque, le « dégel » s'était déjà partiellement produit, mais toutes les nouvelles formes de l'industrie culturelle constituaient désormais une puissance et la plupart des intellectuels étaient bien intégrés dans le système et plus que prêts à profiter de la nouvelle Belle époque qui s'annonçait. Le programme de *Ragionamenti* était le suivant : donner vie à une critique bien informée autour des thèmes principaux de la pensée marxiste contemporaine, d'un point de vue antistalinien mais non réformiste, et dans la perspective de l'unité du « bloc historique » des gauches. Nous voulions nous adresser exclusivement aux intellectuels et aux cadres des organisations de gauche, en refusant tant l'activisme politique direct que la posture spécialiste-savante. Notre programme consistait à publier, sous la forme de recensions et de bibliographies, des textes qui gardaient la nécessité et l'indépendance absolues des communications privées, sans égard pour leur valeur communicationnelle. En un certain sens, *Ragionamenti* aurait voulu constituer moins une revue à part entière que l'introduction à une revue possible. Nous savions que, à l'instar de la glace dans l'eau, cette publication n'aurait donné une visibilité qu'à une toute petite partie de l'activité que menait chacun d'entre nous.
- 4 *Ragionamenti* n'a jamais voulu avoir d'éditeur ni de publicité ni de financement. Nous nous sommes autofinancés ; on était un petit groupe d'amis, six ou sept environ. Nous n'avons jamais eu plus de cent cinquante abonnements, si je ne me trompe pas ; la plupart des exemplaires étaient envoyés gratuitement. Ce ne fut que pendant la deuxième année qu'on a pu avoir quelques dizaines de milliers de lires grâce à la publicité de Feltrinelli et d'Einaudi. Je crois que deux numéros ont été distribués par Feltrinelli. Nous n'avions guère de soutien ni d'encouragement, en dehors de ceux de Galvano Della Volpe¹⁰. Les communistes étaient hostiles, les socialistes presque indifférents, en dehors de quelques rares notes dans *L'Avanti!*¹¹, souvent suivies de critiques. Pratiquement, toute tentative d'élargir le cercle des contributeurs n'a rencontré que de la méfiance, de la réticence et de l'hostilité. Pour des raisons diverses, des gens qui auraient dû pouvoir travailler avec nous sur la base d'une certaine convergence des intentions (Renato Solmi, Franco Fergnani¹², Vittorio Strada¹³, Giulio Preti¹⁴, Italo Calvino, Cesare Cases¹⁵) se sont toujours dérobés. Les douze numéros de la revue (de septembre-octobre 1955 à octobre 1957), avec ses trois cent pages et son écriture minuscule, représentaient pour les rédacteurs un travail assez épuisant.
- 5 La revue parut à l'époque de la grande crise du communisme international. C'est assez évident en la lisant.
- 6 En mai 1956, j'ai rencontré à Paris, mandaté par le comité de rédaction, un groupe d'intellectuels français qui envisageaient une activité proche de la nôtre. La décision fut prise : ils allaient publier *Arguments* et les deux revues se seraient échangé des textes. Les Français étaient Colette Audry, Roland Barthes, Jean Duvignaud et Edgar Morin. Barthes et Morin participèrent aussi à une rencontre pour préparer la deuxième année de *Ragionamenti* ; c'était à Milan, en octobre 1956, une quarantaine de personnes étaient présentes. *Arguments* existe toujours et a un certain succès, bien que la composition du comité de rédaction ait changé. En 1957 nous avons contacté des groupes anglais et polonais, notamment le groupe du *New Reasoner*, qui a rejoint par la suite la *New Left Review*, et *Nowa Kultura* de Varsovie. Il y a eu deux moments culminants dans l'existence de *Ragionamenti*. Le premier épisode s'est produit en mars 1956, au moment où *Il Contemporaneo*¹⁶ lance une enquête, et une polémique qui a duré plusieurs mois, sur la

culture de gauche : c'était essentiellement une confrontation avec les positions de *Ragionamenti*, qui demandaient à la fois l'autonomie réelle des hommes de la culture face aux directions des Partis et l'auto-organisation des intellectuels au sein du « bloc historique » des gauches, ainsi que le contrôle par les opérateurs culturels de leurs propres moyens d'expression. Ces positions sont énoncées dans un supplément accompagnant le numéro 5/6 de la revue, intitulé *Propositions pour une organisation de la culture marxiste italienne*. Ce document contient des thèses et des propositions qui sont toujours valides, ou du moins dignes d'une discussion sérieuse.

- 7 Le deuxième épisode a suivi immédiatement l'insurrection hongroise de 1956 : nous avons réussi, non sans difficulté, et aussi pour éviter d'être mêlés aux déclarations les plus agitées de ces jours-là, à faire signer par vingt trois communistes, socialistes et marxistes sans parti un texte de Roberto Guiducci – un texte qui me semble, en le relisant aujourd'hui, et compte tenu des passions déchaînées par ces événements, toujours valide dans la mesure où il situe dans les événements de Budapest le début d'une régénération de la gauche, ce qui s'est partiellement produit par la suite.
- 8 Mais les contributions les plus significatives de *Ragionamenti* ont été principalement les bibliographies (consacrées à « Politique et culture 1945-1955 », aux « Ressources humaines » et au « Marxisme et les problèmes de l'esthétique ») et les textes qui ont abordé des sujets, des auteurs et des ouvrages devenus ensuite des éléments majeurs de la vie culturelle italienne. L'œuvre de Lukács, en particulier, qui fut étudiée comme jamais auparavant en Italie (*Ragionamenti* a publié pour la première fois le texte très important intitulé *Qu'est-ce que le marxisme orthodoxe ?*, tiré de cet ouvrage célèbre et « maudit » qu'était à l'époque *Histoire et conscience de classe*) ; celle d'Adorno, d'Adam Schaff, de Lucien Goldmann ; la problématique des peuples non-européens et du « Tiers-monde » ; les idéologies de l'automation ; la critique stylistique et la sémantique, la sociologie du langage, etc. *Ragionamenti* a fait connaître pour la première fois des revues comme *Soviet Studies* et *Socialisme ou Barbarie*, et a considéré Lukács et Brecht comme les auteurs des contributions les plus importantes du marxisme contemporain dans les champs de la pensée et de la poésie ; la revue a contribué à démolir les mythes du national-populaire inspiré par Croce et Gramsci et du « métellisme »¹⁷ et a publié pour la première fois en Occident – c'était la seule exception dans une publication qui refusait explicitement de publier des textes littéraires – le *Poème pour adultes* d'A. Wazyk¹⁸ qui représentait l'une des dénonciations les plus importantes d'une situation destinée à déboucher sur l'octobre polonais.
- 9 Lors de l'avant-dernier numéro (n° 9, février-avril 1957) Franco Momigliano et Alessandro Pizzorno¹⁹ rejoignirent le comité de rédaction. La présence de ces chercheurs témoignait de la volonté d'accentuer le poids des études sociologiques et économiques par rapport aux contributions philosophiques et historiographiques. D'ailleurs, les membres du comité croyaient que la situation de la gauche s'était modifiée, et que la revue aurait dû pouvoir publier des études plus amples et obtenir plus de légitimité et une plus vaste diffusion. C'est pourquoi, entre mai et juin 1957, des contacts furent établis avec des intellectuels et des politiques communistes qui avaient quitté le PCI, comme A. Caracciolo et A. Giolitti. Des différends que nous avons considérés à l'époque comme des incompatibilités personnelles (et qui eurent en effet un caractère en partie privé) apparaissent aujourd'hui comme les symptômes d'une ligne de démarcation idéologique et politique. Ainsi, après la parution du dernier numéro de *Ragionamenti* (octobre 1957), fut annoncée la publication d'une nouvelle revue, *Passato e presente* (à laquelle ne

participèrent pas Luciano Amodio, Sergio Caprioglio et Franco Fortini) qui a pu compter dès le départ sur des financements et sur une bonne distribution. Cette revue produite entre Rome et Turin allait développer et prolonger une partie des positions de *Ragionamenti* ; toutefois, elle renonça à tout dialogue avec les communistes (lesquels acceptèrent néanmoins de participer à la nouvelle initiative, ce qui est significatif...) et s'ouvra à la pensée néo-positiviste, en adoptant une position explicite de « révisionnisme » idéologique. Tout en restant autonome vis-à-vis du Parti socialiste, la revue finira par anticiper ou interpréter très souvent les positions politiques de celui-ci.

- 10 *Ragionamenti*, par-delà sa brève existence, reste la seule publication qui, au sein du camp des gauches, a exprimé les positions d'un groupe d'intellectuels à la fois en dissidence par rapport aux directions des partis socialistes et communistes et néanmoins non assimilables à des fractions de ces partis-là ni à d'autres organisations politiques.

NOTES

1. 1923-1998, ingénieur, sociologue et militant socialiste. Les notes de bas de page sont toutes du traducteur.
2. *Discussioni. 1949-1953*, Macerata, Quodlibet, 1999.
3. 1920-1987, ingénieur et militant anarchiste, responsable des éditions Zanichelli et pionnier de la vulgarisation scientifique.
4. 1915-1995, urbaniste et militant libertaire, professeur de Planification et aménagement du territoire à Bologne.
5. 1926-2001, cadre de la Banque du commerce, philosophe spécialiste de Hegel, traducteur avec Fortini du *Dieu caché* de Lucien Goldmann.
6. 1923-1992, critique littéraire, traductrice et militante féministe, épouse de Roberto Guiducci.
7. Historien et éditeur de Gramsci.
8. 1927-2015, philosophe, traducteur d'Adorno, Benjamin, Gunther Anders.
9. Pour plus d'informations sur les personnes et les revues mentionnées par Fortini, voir A. Cavazzini, « Le bon usage des ruines. Franco Fortini et la question des intellectuels dans la Séquence rouge italienne », in *Cahiers du GRM*, n° 2, OpenEdition, 2011, <https://grm.revues.org/230> ; Id., *Enquête ouvrière et théorie critique*, Liège, PULg, 2013.
10. 1895-1968, philosophe communiste, spécialiste d'esthétique, partisan d'un marxisme scientifique et sociologique anti-spéculatif.
11. Organe officiel du Parti Socialiste Italien.
12. 1927-2009, philosophe, spécialiste et traducteur de Sartre.
13. 1929, critique littéraire et historien de la littérature russe.
14. 1911-1972, philosophe libéral-socialiste, proposant une reconstruction du marxisme inspirée par l'épistémologie, la phénoménologie et l'empirisme logique.
15. 1920-2005, germaniste, traducteur et disciple de Lukács.
16. Revue culturelle du Parti Communiste Italien.
17. *Metello* est un roman de Vasco Pratolini (1913-1991), paru en 1952, qui exalte les valeurs et la santé morale du peuple et incarne ainsi les valeurs « nationales et populaires » propres à la ligne du Parti communiste à l'époque. Sur le « national-populaire » et la ligne Croce-Gramsci canonisée par le PC de Palmiro Togliatti, voir A. Cavazzini, « Le bon usage des ruines », *op. cit.* et Id., « La

classe contre le peuple. Marxisme et populisme selon l'opéraïsme italien », in Thomas Berns-Louis Carré (dir.), *Noms du peuple*, Paris, Kimé, 2013.

18. Adam Wazyk (1905-1982), poète communiste polonais.

19. 1916-1988 et 1924, respectivement économiste et sociologue, membres, comme Fortini et Insolera, du groupe d'intellectuels réunis à Ivree par le projet industriel et communautaire d'Adriano Olivetti. Sur les activités de Pizzorno et Guiducci, voir *Séminaire du GRM 2011-2012*, séance du 15 octobre 2011, https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1106/files/2013/01/GRM_5annee_2e_seance_Cavazzini_15_octobre_2011_aux_origines_de_la_conricerca-2.pdf.